



Bassin minier Unesco

édito

par Jean-François CARON

Président de l'association Bassin Minier Unesco

L'année 2007 démarre sous de bons auspices pour notre candidature. Les services du Ministère de la Culture travaillent sur une vingtaine de dossiers, et le dossier du Bassin minier figure dans les 4 dossiers prioritaires. Il semble que le dépôt de notre candidature auprès de l'UNESCO pourrait intervenir en février 2010.

La crédibilité de notre démarche est désormais acquise au niveau national. Il s'agit maintenant pour la France que notre dossier soit à la hauteur des exigences du Comité du Patrimoine mondial.

Inviter la communauté internationale à considérer notre territoire comme Paysage culturel évolutif, c'est bien sûr faire reconnaître notre patrimoine, c'est aussi proposer à son regard les interprétations culturelles de ce patrimoine.

Comment subsiste aujourd'hui la culture minière ? Quelles sont les activités qui portent la transmission, quels sont les apprentissages qui s'opèrent ? Comment la population, et en particulier les jeunes générations, s'intéresse au patrimoine minier, à la culture minière ? Quelles sont ses réactions aux invitations qui lui sont faites ? Que nous disent les artistes, celles et ceux qui interprètent les signes et proposent un sens ?

Ce sont les questions auxquelles ce numéro s'est intéressé, il n'en offre qu'un aperçu tant le champ est vaste. Il vient naturellement après le forum des clubs et ateliers BMU qui font vivre notre démarche dans les cités et communes.

LE MOT DE SOUTIEN

par Daniel MIO

Président du Centre Historique Minier du Nord - Pas de Calais à Lewarde

Un Centre Historique ne peut vivre sans relation avec le territoire dont il conserve le patrimoine.

Cette ouverture à tout le Bassin minier du Nord-Pas de Calais a commencé avec la Chaîne des terrils et la Maison du terril à Rieulay, elle se poursuit à travers de nombreux partenariats : l'exposition du Musée d'Histoire Naturelle de Lille en est un exemple aujourd'hui.

Le Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde est heureux d'apporter son soutien aux multiples initiatives de présentation du patrimoine minier, qu'elles émanent d'associations, de collectivités, ou d'acteurs culturels. C'est avec plaisir que nous avons accueilli fin 2006 le forum des ateliers et clubs BMU et leurs bénévoles.

La candidature au Patrimoine Mondial de l'Humanité trace une nouvelle perspective en invitant à regarder le Bassin minier comme Paysage culturel évolutif. Le travail de conservation et de présentation au public y trouvera une nouvelle finalité : contribuer activement à la construction de l'avenir du territoire.

le journal de la candidature



EVENEMENTS

Forum des ateliers et clubs

→ 120 bénévoles des ateliers et des clubs BMU se sont retrouvés, pour une journée d'échange, le Samedi 18 novembre 2006, au Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde.

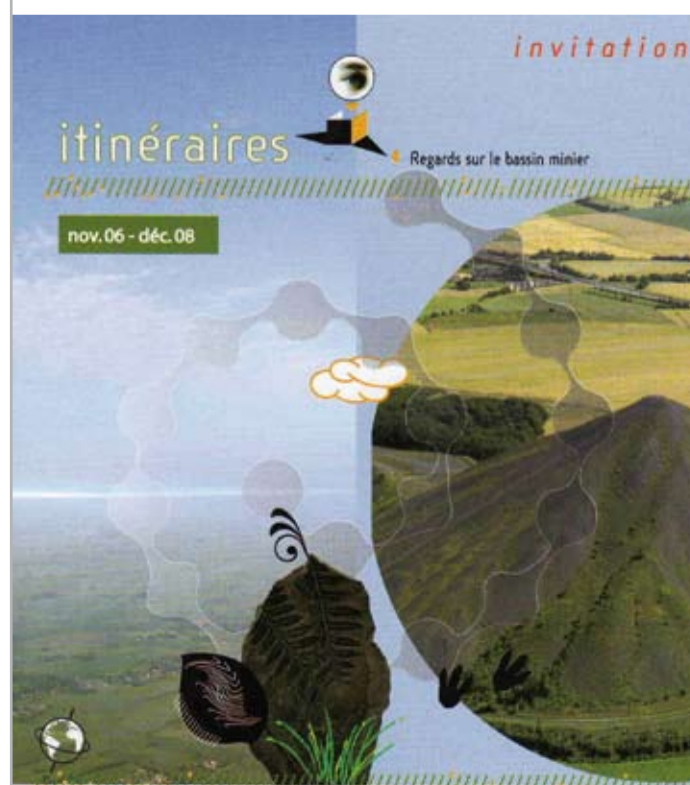
Présents dans une commune minière sur 5, les clubs accueillent celles et ceux qui s'intéressent au patrimoine minier et veulent, avec les habitants, le faire vivre. Par leurs actions conduites tout au long de l'année et choisies localement, ils enrichissent l'action de l'association BMU. Cet ancrage local a cependant pour corollaire une moindre lisibilité. Les ateliers, quant à eux, réunissent ces bénévoles autour de thèmes communs de réflexion sur l'avenir.

Désireux de mieux faire connaître leurs activités et convaincus de l'intérêt de confronter les expériences après 3 années de fonctionnement, leurs animateurs ont organisé ce forum d'échange.

Accueillis par M. Daniel Mio, Président du Centre Historique Minier, les participants se sont répartis dans les 3 ateliers proposés par M. Gérard Mlékuz Vice-Président de l'association BMU.



→ SUITE EN PAGE 4



13 rendez-vous culturels et scientifiques

Itinéraires

→ 13 rendez-vous culturels et scientifiques pour découvrir le territoire minier. 9 villes en France : Lewarde, Bruay-La-Bruissière, Lille, Wallers-Arenberg, Oignies, Hénin-Beaumont, Noyelles-Godault, Loos en Gohelle, Hergnies. 4 villes en Belgique : Frameries, Mons, Bernissart, Tournai

Si vous n'êtes pas sûr de savoir ce que sont iguanodon, lithosphère, orogénèse ou encore Xiphosures, l'exposition « Le charbon, une roche pas comme les autres » attend votre visite. Sous la forme d'un abécédaire illustré par des spécimens du Musée d'Histoire Naturelle de Lille et du Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde, vous y apprendrez aux lettres Y et Z qu'Yvonne et Zoé sont des noms de veines de charbon, car à chaque nouvelle découverte, les mineurs leur attribuaient souvent le nom de leur épouse.

→ SUITE EN PAGE 4

Les intercommunalités continuent de se construire à travers leur histoire

→ A la Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin, les élus ont été surpris de la complexité du dossier et de la lenteur de la procédure, mais ils ont immédiatement été conscients de l'importance de la candidature pour changer l'image du Bassin minier. Ils ont pris conscience également de l'intérêt que présentait pour le territoire ce projecteur braqué sur un patrimoine et un passé insuffisamment valorisé.

Emilie Charles Allender, responsable du service culture, explique qu'aujourd'hui, à l'image de ce qui se fait avec l'association Maison de la Polonité, la CAHC veut « créer un réseau de clubs, pour que chacun puisse œuvrer à sa manière à la candidature ». Quant aux actions culturelles, c'est sur le thème de la musique qu'elle a choisi de les développer, « car les harmonies sont une caractéristique du Bassin minier ». Par exemple la participation de la CAHC aux journées du patrimoine allie autant que faire se peut architecture et musique. « Au 9/9bis, le travail de récolte de mémoire va déboucher le 30 juin 2007 sur une création musicale qui sera interprétée sur le site. Et la CAHC a également créé « les Rutilants », un festival de rencontres d'orchestres à vent » qui acquiert déjà une renommée par-delà les frontières du Bassin minier.

Pour M. Gaëtan Vandebussche, aujourd'hui Chargé du Développement Culturel des Territoires au Conseil Général du Pas-de-Calais, et auparavant coordinateur de projet à la Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut, ayant eu notamment en charge le dossier BMU, l'intérêt des collectivités locales pour le projet va de soi.

En effet, à la CAPH, intercommunalité du Valenciennois qui possède sur son territoire de nombreuses communes minières, la question ne s'est même pas posée et M. Vandebussche a été l'un des tout premiers relais d'information sur l'initiative BMU. « Ce n'est pas par hasard, dit-il, si le siège social de la Communauté d'Agglomération est installé sur le site de Wallers Arenberg. Le dynamisme engendré par la création de l'Association a reçu un écho immédiatement positif des communes possédant un patrimoine minier, que celui-ci soit exceptionnel ou plus classique. La CAPH a été parmi les premiers signataires de la charte BMU. L'adhésion s'est faite dans une perspective de conservation d'un patrimoine relatant une histoire humaine, mais également dans un objectif de développement touristique : les collectivités locales y ont forcément leur place. »

Quant au Conseil Général du Pas-de-Calais, il a depuis longtemps commencé à travailler sur la thématique de la mémoire du patrimoine minier (d'ailleurs une mission patrimoine existe au sein de la Direction de la Culture !). Aussi a-t-il vu immédiatement l'importance qu'il y avait à préserver un témoin du « poumon économique que fut le Bassin minier », au même titre qu'il préserve ses richesses naturelles comme le Site des Caps ou le Marais Audomarois.

C'est notamment sur les territoires d'Hénin-Carvin et Lens-Liévin que le projet BMU a pris une dimension culturelle très marquée : **Complexe culturel/Cité de la Musique au 9/9bis, portée par la Communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin ou choix d'installer le Louvre-Lens sur un ancien carreau de mine plutôt qu'en centre ville**, « c'est tout le Pas-de-Calais qui continue de se construire à travers son histoire » souligne M. Vandebussche.

La transmission du

→ Dans le dossier de notre précédent numéro consacré au colloque des 28 et 29 juin 2006 à Bruay-La-Buissonnière, nous rendions compte des interrogations formulées par les experts français et internationaux venus débattre des enjeux et opportunités de la candidature du Bassin minier : « Que voulons-nous transmettre ? A partir de quels éléments, de quels projets de mise en valeur ? ». Le passé minier s'appréhende aujourd'hui par une découverte des lieux, sur ces éléments marquants du paysage. Cette attente sur la mémoire des lieux amène-t-elle la mémoire enfouie des habitants à se révéler ?



une telle honte qu'elle n'en avait jamais parlé à ses enfants » dit-il. « Avec ces actions, nous voulons aller au-delà de la mythologie du mineur, conserver des traces écrites et orales pendant que c'est encore possible, qu'il y a encore des témoins. Ce qui se passe en ce moment est comparable à ce qu'ont connu les anciens combattants. En revenant de la guerre, ils sont incapables de parler de ce qu'ils ont vécu. Ici, c'est la même chose, il a fallu du temps pour briser le silence. Bien sûr, les carreaux, les fosses, les chevalements et voir arriver des visiteurs étrangers, c'est important, mais pouvoir évoquer la vie des gens est important aussi ».

Autre lieu, autre sensibilité. A l'origine du Club de Raimes se trouve le « Collectif contre l'oubli de la mémoire ». Issu du monde associatif, il allie travail sur la mémoire et lutte contre le racisme et la xénophobie, avec une forte composante mémoire de l'immigration. M. Fillette, animateur du Club, explique que 2007 sera une année très fructueuse : « c'est le centenaire du projet de création de la mine à Sabatier » et une excellente occasion de « valoriser le patrimoine minier, surtout humain ». Des enfants de CM2 d'écoles du quartier Sabatier collectent la mémoire par des ateliers d'écriture et de théâtre : ils découvrent la paysannerie qui disparaîtra avec l'arrivée de la mine. Dans un autre atelier d'écriture, une dizaine de personnes créent un son et lumière pour le site Sabatier. Des collégiens et des habitants du quartier réalisent un recueil qui se nommera « Le tour de Sabatier en 80 ans ». La tradition du Bassin minier rejoignant celle de la région tout entière, deux géants vont naître bientôt : ils représenteront le monde minier et l'immigration. « Les gens ne sont pas seulement consommateurs. Ils sont très demandeurs car ils replongent dans leurs racines ».

La transmission d'un patrimoine de mémoire emprunte souvent des chemins de traverse. Le capital d'expérience et de vécu qu'il représente est décrié, puis oublié, enfin romancé voire mythifié, pour retrouver une place parmi les générations nouvelles.

Après avoir porté très haut un flambeau de solidarité, de courage et de fierté du métier, ils ont affronté l'oubli, le dédain, et voici maintenant que leurs petits-enfants redécouvrent leur quotidien. Non par des récits de témoins oculaires, mais par la beauté de sites naturels transfigurés par la reconquête végétale, par l'admiration d'architectes et d'urbanistes pour des espaces de vie harmonieux et à taille humaine, par les yeux des artistes, qui ont perçu, eux, la force dramatique et le pouvoir d'évocation de la vie au fond.

Cette curiosité renaissante pour ce qui touche le patrimoine minier pourrait transformer en légende ce qui fut tranches de vie. Alors pour que l'image transmise soit la plus « vraie » possible, pour que les objets légués reprennent sens, des initiatives locales ont permis de libérer une parole enfouie. « Que voulons-nous transmettre ? » : voici les pistes explorées par les « chevilles ouvrières » de BMU.

Clubs BMU : quand la parole se libère

Pour M. Lluch, adjoint au maire de Noyelles sous Lens et animateur du Club BMU, le travail réalisé sur les femmes de mineur et qui donne lieu à une exposition et à des animations autour de la musique, des plats traditionnels et de l'écriture, a d'abord été l'occasion d'une libération de la parole. « J'ai vu une dame revendiquer le métier de son père qu'elle s'était évertuée à cacher durant toute sa vie, une autre expliquer qu'elle avait été trieuse et que c'était

Enseignants et jeunes : cause commune pour partir à la découverte des racines

A l'école primaire Brunehaut d'Escaupont, sous la houlette de M. Duchange, Directeur de l'établissement et coordinateur ZEP, M. Johan Lauwers, responsable des activités périscolaires, a lancé avec les enfants volontaires une initiative originale « pour qu'ils puissent montrer ce dont ils sont capables ». Chaque année avec l'aide de parents, ils mettent au point un spectacle qui illustre un sujet de réflexion par la danse, le théâtre, la musique... et les sketches patoisants. Les jeunes écrivent les sketches avec l'aide d'adultes qui pratiquent encore cette langue. « Ils ont bien gardé leurs racines, constate M. Lauwers, ils comprennent encore le patois même s'ils ne le parlent pas car dans les familles, les plus âgés l'utilisent encore ». Décors, costumes, tout est réalisé grâce à l'investissement des parents, mais quelle fierté pour les jeunes lors des représentations !

Dans les lycées et collèges, on se mobilise également. Ainsi Mme Bélot, du lycée Béhal de Lens, avec son collègue M. Vosila et en partenariat avec M^{me} Martin du collège voisin Jean Zay a choisi de privilégier le contact intergénérationnel. Les BEP carrières sanitaires et sociales, avec l'aide des collégiens, ont interviewé des personnes âgées en foyers logements et MAPAD⁽¹⁾ sur une dizaine de thèmes spécifiques de la société minière comme la protection sociale, l'entraide, les luttes sociales, la vie dans les corons. « Après un temps d'approvisionnement, un échange très riche s'est établi

(1) : MAPAD : Maison d'Accueil pour les Personnes Agées Dépendantes.

(2) : Cette opération a eu lieu dans le cadre d'un Projet d'Economie Locale et Sociale financé par la Caisse d'Épargne.

(3) : Gare double : à la fois pour les voyageurs, les marchandises et pour les transports miniers.





RENDEZ-VOUS

MINES ET MINEURS ENTRE RÉALITÉ ET IMAGINAIRE

De l'Ancien Régime à Charbonnages de France, deux siècles d'archives privées et publiques.

Jusqu'au 27 juillet 2007, le Centre des Archives du Monde du Travail présente à Roubaix des documents de 1773 à 1998 issus des fonds des Archives nationales conservés à Roubaix. Sont rassemblées sur 900 m², 400 archives de tous les bassins de houille français organisées de manière chronologique pour suivre les évolutions durant deux siècles et permettre la meilleure approche pédagogique. Les visiteurs découvrent ainsi : qui est propriétaire ? Comment s'achète une mine ? Quelles sont les machines du fond ? Comment travaille-t-on ? Où sont les mines en France ? De quelles catastrophes nous souvenons-nous ? Pourquoi ferme-t-on les mines au maximum du progrès technique ? Qu'est-ce que les grèves des mineurs ont apporté, à eux seuls ou à nous tous ? Au moment de l'archivage des dossiers de Charbonnages de France en vue de leur fermeture fin 2007, cette exposition montre que les fonds d'archives sont des ensembles structurés par leurs producteurs : compagnies minières, personnalités, syndicats et non par l'archiviste lui-même. Celui-ci hérite des traces conservées, mais aussi des manques.

SE PROCURER LES ACTES du colloque relatif aux enjeux et aux opportunités de la candidature

Le site internet de l'association : www.bmu.fr propose en version imprimable les actes complets du colloque des 28 & 29 juin 2006 à BRUAY-LA-BUISSIÈRE : « La candidature du Bassin minier du Nord - Pas de Calais sur la liste du Patrimoine mondial au titre de Paysage culturel évolutif - ENJEUX ET OPPORTUNITÉS ».



13 MAI 2007 La Route du Louvre

Pour cette deuxième édition, sont attendus 10 000 personnes pour le marathon, la course de 10 km et les randonnées pédestres et cyclo. Une occasion de soutenir la candidature du Bassin minier

au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Pour plus d'informations : www.laroutedulouvre.fr

patrimoine minier

avec les personnes âgées », heureuses de raconter leur expérience, et les jeunes, qui complétaient auprès d'elles le panorama dressé par leurs grands-parents. Les interviewés ont été recueillis sur un CDRom, utilisé aujourd'hui par BMU parmi les outils de mise en valeur de la candidature⁽²⁾.



Les musées sont aussi de la partie

A tout seigneur tout honneur : le Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde, avec ses 150 à 160 000 visiteurs par an dont de nombreux étrangers, est l'un des plus anciens et sans conteste le plus connu des témoins du passé minier. M. Daniel Labenne, ancien mineur devenu guide, explique que les visiteurs « s'intéressent particulièrement aux méthodes d'exploitation et l'interrogent sur leur évolution. Pour les personnes venues de régions non minières, tout est sujet à étonnement : l'utilisation des chevaux, le boisage pour soutenir les galeries, l'éclairage à la bougie, c'est une découverte. Les enfants sont ravis d'avoir en face d'eux un « vrai » mineur, qui peut raconter comment il est descendu au fond pour la première fois à 14 ans et posent plein de questions. Avec les adolescents, c'est différent. Au début ils sont turbulents, mais en fin de visite, le ton change... surtout chez ceux qui ont eu des grands-parents mineurs : ils se rendent compte de la dureté de ce métier, ils réfléchissent, les histoires qu'ils ont entendues raconter chez eux prennent corps et réalité. Recevoir un héritage, c'est aussi mûrir ».

M. Legrain, ingénieur des Houillères retraité et sa femme, qui fut enseignante, animent le musée de l'Ecole et de la Mine à Harnes. Si c'est la vie quotidienne des familles (et l'expérience, étonnante pour eux, d'écrire à l'encre violette !) qui retient le plus l'attention des enfants, les adultes se passionnent pour l'évolution du travail au fond et pour les photos de groupe. De plus en plus souvent, le petit musée, situé pourtant en dehors des grandes étapes touristiques, accueille des visiteurs venus de Marseille ou de Bordeaux pour découvrir ce pan de l'histoire du Nord. Une revanche, en quelque sorte, sur le dédaigneux « ah ! c'est le train des mineurs » qui avait tant choqué M. Legrain en son temps, à son arrivée à la gare de Marseille lors de l'un de ses voyages !

Le musée Ethnologique de Béthune a lancé un autre mode de transmission du patrimoine : le café ethno. Les thèmes n'ont pas forcément un rapport à la mine et l'idée est de développer la

discussion autour d'un documentaire d'une vingtaine de minutes. Les personnes présentes dans le café par hasard apportent leur point de vue et leur expérience. « Nous sommes là pour passer la parole, pour faire le passage du témoin, dit M. Sébastien Meaux, animateur du café. Tout ce qui touche les gens directement est porteur et ça rebondit ! ».

La culture pour transfigurer la mémoire

Les artistes ont un rôle spécifique à jouer dans la transmission du patrimoine : ils le transfigurent, accompagnent sa mutation et donnent à voir ce qui jusqu'alors se fondait dans l'anonymat. Benoît Meneboo, plasticien et photographe et J.F. Pocentek, écrivain à la Chambre d'eau, ont ainsi travaillé sur le cavalier Peruwelz-Somain. Le résultat final est né de la confrontation de leur propre regard avec celui de gens rencontrés au gré de leurs pérégrinations le long du cavalier et lors de réunions d'analyse critique avec des associations, des historiens locaux, des élus parfois. Sur le chemin de Benoît Meneboo, les personnes croisées, intriguées, lui ont raconté des parcelles de vie comme cette « angoisse de la dernière « gare double⁽³⁾ » abattue, plaisir et douleur à la fois. Le fait que nous travaillions dehors et pas dans une galerie a amené une rencontre » entre l'installation entremêlant photo et texte et un public peu accoutumé à un art résolument contemporain.



RETOUR D'EXPÉRIENCE

→ ENTRETIEN AVEC CHANTAL LAMARRE Directrice de Culture Commune, scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais



Comment a été appréhendé le patrimoine minier dans le projet de Culture Commune ?

Notre aventure commence en 1990 avec le succès d'une création théâtrale jouée durant 3 semaines dans la tour de la fosse 19 et la salle des pendus (devenue depuis

Fabrique Théâtrale). Durant toutes ces années écoulées, nous n'avons eu de cesse d'affirmer haut et fort une ambition culturelle et des possibles pour le territoire et ses habitants. Nous avons tissé des liens avec le territoire, avec la volonté de porter avec les artistes et de partager avec la population et le monde entier les paroles et mémoires des gens qui distillent du sens, de la dignité, de l'émotion et des valeurs de vie individuelles et collectives. A travers notre projet qui marie transmission de la mémoire et création artistique, nous sommes partis en guerre contre les déterminismes, les stigmatisations, les atteintes à la dignité des gens et plus particulièrement de la population ouvrière. La Fabrique Théâtrale de Culture Commune est devenue usine à mémoire, à plaisirs, à émotions dont les matières premières sortent de ce sol.

(4) « toute personne a le droit de prendre librement part à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer aux progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent. »

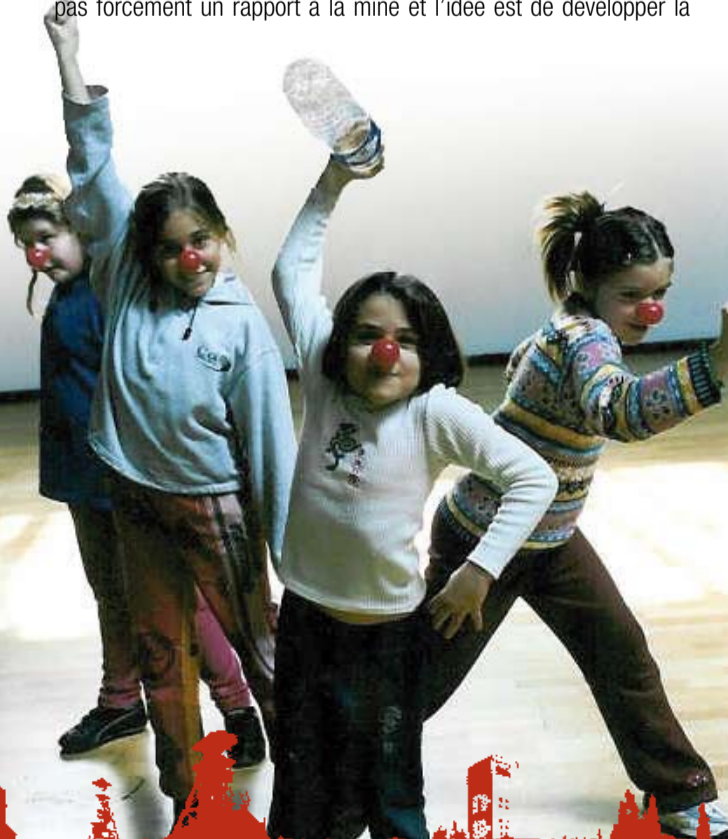


Est-il possible de considérer que votre action culturelle participe au développement du territoire ?

Je crois que la meilleure réponse a été donnée par les habitants ; en 1989, nous avons interrogé des jeunes du territoire. Je me souviens de Christophe -17 ans- de Vimy qui disait « chacun de nous est concerné par ce qui s'appelle l'avenir. L'avenir, c'est comme l'indique l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme⁽⁴⁾, participer librement à la vie culturelle, aux arts et aux progrès. En y participant, les adultes préparent l'avenir de leurs enfants qui eux-mêmes, prépareront un jour celui des leurs, et ainsi de suite, inlassablement. Si tout le monde veut bien en prendre conscience ! » ou encore de Barbara -14 ans- de Bruay-La-Buissière « Sans créateurs, la terre serait une épave sur laquelle il ne se passerait plus rien ».

La question du patrimoine minier paraît indissociable de la mémoire vivante, quelle est votre approche ?

C'est toujours difficile de parler de mémoire vivante. Dans la population, je ressens comme une difficulté de dire. La transmission de la mémoire s'opère à travers une interprétation. C'est le sens du travail des artistes. Ils proposent une interprétation qui, à nouveau, est interprétée par le public et l'amène à reconstruire sa représentation du monde.



Forum des ateliers et clubs (suite)

→ **SUITE DE LA PAGE 1** L'atelier « collecte et transmission des mémoires » a exploré trois questions : quelles mémoires s'expriment ? Que transmettons-nous ? A quelles demandes répondons-nous ? Sur le thème « s'approprier le patrimoine minier » se sont réunis ceux qui s'interrogent sur « comment intéresser la population à son patrimoine, comment la sensibiliser, et comment l'inviter à participer à sa mise en valeur ? ».



Les activités des clubs ont été l'objet du troisième atelier consacré à leur développement, à leur participation à la vie des territoires, et à leur mise en réseau à l'échelle du Bassin minier.

Pour cette journée, le Centre Historique Minier avait pris des allures de foire-exposition, chaque club y présentait ses activités, recueil de témoignages, de photos, et des reportages sur les fêtes, spectacles, et toutes formes d'expression culturelle, ... avec une place privilégiée pour



le théâtre, mais aussi à pour des expressions très contemporaines comme le Hip Hop. La mémoire est apparue bien vivante, restituée par de nombreuses publications ou mise en partage par des « café-mémoire ». Les échanges ont aussi révélé

une préoccupation commune : privilégier la transmission intergénérationnelle de l'histoire et du patrimoine des collectivités minières. Les expériences présentées ont montré que c'est en soutenant les initiatives d'expression culturelle ou artistique des jeunes que s'éveille le plus leur intérêt pour le passé et qu'alors ils invitent eux-mêmes les plus anciens à lever le voile des mémoires enfouies. L'ouverture prochaine de la dimension internationale de la candidature est apparue comme une opportunité de faire naître plus encore la curiosité de la jeunesse. Les compétences des étudiants en histoire, en sociologie, ... sont aussi recherchées pour participer aux côtés des clubs à la collecte de témoignages et à leur exploitation,

Pour consulter les activités des clubs et ateliers, se rendre sur le site de BMU, rubrique mobilisation. www.bmu.fr

itinéraires

Regards sur le bassin minier



→ **SUITE DE LA PAGE 1** Le Musée d'Histoire Naturelle de Lille s'est associé au Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde et au Pass de Frameries pour proposer ce voyage dans le temps. Il débute il y a 300 millions d'années et nous mène vers demain.

Les professeurs de géologie bénéficient d'une documentation pédagogique, les élèves peuvent visiter l'exposition selon 3 parcours de jeu, et, poursuivre leurs découvertes en classe autour d'une malle qui permet de reconstituer l'environnement dans lequel s'est formé le charbon. L'atelier carbonifère explique les différentes étapes de la formation du charbon et quelques aspects de son exploitation. Il aborde également des notions récentes, telles que la tectonique des plaques et l'évolution des paysages ou encore des questions d'actualité comme l'évolution des climats.

Familles et autres visiteurs ne sont pas oubliés, bien au contraire. Pour parler du Bassin minier, au présent et au futur, des conférences, visites de sites, des spectacles vivants, autant d'animations qui accompagnent la tournée de l'exposition.

Pour le mois d'avril dans le douaisis plusieurs rendez-vous sont proposés :

- à la Maison du terroir de Rieulay « Perspectives, photographies aériennes du Bassin minier » ;
- des visites de terrils à la découverte des fossiles en compagnie d'un guide géologue sur les terrils d'Auberchicourt et de Rieulay ; des randonnées à la rencontre de la flore et la faune du terroir des Argales ;
- le spectacle-forum « café équitable et décroissance au beurre ? » suivi d'un débat sur « que faire ensemble pour lutter contre les changements climatiques ? » ;
- des animations à partager en famille : sur la géographie « Terre, terrain, territoire » autour d'un grand tapis-photo du Bassin minier pendant les vacances d'avril à Rieulay ; et sur la géologie autour d'un jeu de piste dans les expositions permanentes du Centre Historique Minier à Lewarde, ponctué d'énigmes et d'ateliers de moulages de fossiles.

REGARD SUR UN SITE INSCRIT SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ



Gorge Ironbridge

Shropshire, Angleterre

→ *Ironbridge, localité minière, présente tous les éléments de l'essor industriel du XVIII^e siècle. Le haut-fourneau de Coalbrookdale a été, en 1709, le premier à produire de la fonte au coke. Le pont d'Ironbridge, construit en 1779 et premier pont métallique du monde, a eu une influence considérable sur l'évolution de la technologie et de l'architecture.*

M. Stuart Smith, à l'origine de son classement en 1986, est venu visiter le Bassin minier du Nord-Pas de Calais, nous l'avons interrogé.

Ironbridge a été inscrit il y a 20 ans, en 1986. Comment cela s'est-il passé ?

La préparation de la candidature a été très rapide, avec un inspecteur en retraite de l'English Heritage (équivalent des Monuments Historiques). Nous avons travaillé pendant deux semaines avec l'équipe du musée pour rédiger le dossier d'inscription et le soumettre à l'Unesco. La population locale n'a pas été consultée et aucun plan de gestion n'était nécessaire. Depuis, les règles ont complètement changé et il serait aujourd'hui inconcevable de porter une telle inscription dans des délais aussi courts.

Pour quelles raisons le site d'Ironbridge a-t-il été inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial ?

En signant la Convention du Patrimoine mondial de l'Unesco le Royaume-Uni a réalisé que l'une de ses plus grandes contributions à l'histoire de l'Humanité était la naissance de l'industrie. Ironbridge est le meilleur exemple de transformation d'un paysage par l'industrialisation, avec l'ouverture de mines de charbon, de fer, de calcaire et d'argile mais aussi avec les fourneaux qui produisaient de la fonte, du fer pour le travail des forgerons et de l'argile pour toutes sortes de céramique, avec aussi les systèmes de transport, la rivière, le canal et les rampes pour les canaux, et le Pont en fer (Ironbridge) symbole du succès de l'industrialisation.

Comment la population a-t-elle réagi lors de l'inscription ? A-t-elle été surprise ?

Au départ, l'opinion publique à Ironbridge était presque totalement contre la préservation du site, la région étant tellement défavorisée et abandonnée. Progressivement néanmoins, les opinions ont changé au fur et à mesure que le musée a mis en valeur les sites de la région. Quand l'inscription est finalement arrivée, la population était extrêmement fière de cette reconnaissance.

Quel est aujourd'hui l'impact d'une telle reconnaissance internationale pour le site, sur le développement local et la population ?

Tout a changé pour Ironbridge au fur et à mesure du développement du musée et le statut de Patrimoine mondial a redonné ses lettres de noblesse à la région toute entière. C'est aujourd'hui un endroit très attractif pour vivre, et d'ailleurs, cela a des incidences sur les prix de l'immobilier. Ce succès est largement dû à la ville nouvelle de Telford, dont Ironbridge fait partie. Ironbridge est désormais une destination importante du tourisme international, visitée par plusieurs milliers de scolaires par an et de nombreux touristes.

Vous avez visité le Bassin minier Nord-Pas de Calais. Quelles ont été vos impressions ?

Avant d'arriver, j'étais extrêmement sceptique sur les possibilités d'inscrire votre bassin sur la Liste du Patrimoine mondial. En voyant qu'il reste autant d'éléments du patrimoine minier, que les paysages miniers sont préservés et qu'il existe un enthousiasme local énorme soutenant la démarche auprès de l'Unesco, j'ai été très impressionné. Ce sont d'excellents atouts pour être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.

Quels conseils pouvez-vous nous donner ?

Maintenez la pression, gardez l'initiative, consultez autant d'experts que vous le pouvez et en même temps, assurez-vous que le territoire soit correctement cartographié. Et puis affinez les raisons pour lesquelles vous prétendez au label Patrimoine mondial. Les analyses historiques vous conduiront probablement à mieux circonscrire ce que vous présentez.



Présente à Lewarde jusqu'au 30 avril 2007, l'exposition « Le charbon, une roche pas comme les autres » circule ensuite à Bruay-La-Buissière en mai, juin, juillet 2007; à Lille en août, septembre 2007; à Wallers en octobre, novembre 2007; à Tournai en décembre, janvier, février 2008; sur le territoire de l'agglomération d'Hénin-Carvin en mars, avril, mai 2008; à Bernissart en juin, juillet 2008, à Loos-en-Gohelle en août, septembre, octobre 2008; et à Hergnies en novembre, décembre 2008 pour clôturer ce long voyage.

Retrouvez toutes les informations sur le site internet : www.programme-itineraires.fr

Association Bassin Minier Unesco

LE JOURNAL DE LA CANDIDATURE

- Directeur de publication : Jean-François CARON, Président
- Directeur de la rédaction : Catherine O'MIEL
- Ont participé à la rédaction de ce numéro : Gonzague DEVAUX, Myriam DUCHENE, Gouvernance & Développement. Florence MINI, association BMU
- Crédits photos : Hélène DECARNIN, Gonzague DEVAUX, Stuart SMITH, Frédéric KOWALSKI, Musée d'Histoire Naturelle de Lille
- Conception graphique : Stéphane DESCAMPS
- Impression : ARTÉSIENNE - ISSN en cours

BASSIN MINIER UNESCO

4 rue Vasco de Gama - 62750 LOOS-EN-GOHELLE
Tél. : 03 21 70 34 74 / Fax : 03 21 78 90 22
contact@bmu.fr / www.bmu.fr

Avec le soutien financier de :

